

immédiatement à l'œuvre, et le 30 août 1891, le soubassement était ouvert au culte.

Le soubassement terminé, les ouvriers s'occupèrent de l'église supérieure. Treize mois après, grâce au courage indomptable et au travail incessant du Père Lauzon, l'archevêque d'Ottawa, assisté de Mgr Lorrain, vicaire apostolique de Pontiac, bénissait, au milieu d'une foule immense, la nouvelle église.

L'église de Hall, disait le *Spectateur* du 2 octobre 1892, auquel nous avons emprunté une grande partie de nos renseignements, avec sa pierre à bosses, ses coins piqués au marteau, ses longues fenêtres à plein cintre, ses rosaces, sa tour monumentale et son clocher à jour, est sans contredit, à l'extérieur, la plus belle église du diocèse d'Ottawa.

Hall est aujourd'hui une des villes les plus importantes de la province et par sa population et par ses industries. Ses rapides progrès, elle les doit aux Oblats de Marie Immaculée. Puisse-t-elle ne l'oublier jamais !

Père Georges Roy

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Les navires de guerre français ont quitté Québec le 20 de ce mois, en route pour New-York.

* *

La société des Missions étrangères, compte un martyr de plus, le R. P. Joseph, assassiné le 19 du mois dernier, en Corée, par des soldats chinois. Le Père Joseau avait à peine vingt-neuf ans.

* *

La ville de Saint-Henri (près Montréal), aura, comme Notre-Dame, son carillon de cloches. Des mouvements seront adoptés au bourdon de manière à ce qu'il puisse sonner tous les quarts-d'heure. Les travaux commenceront sous peu.

* *

Une dépêche de Shanghai, datée du 16 courant, annonce qu'un incendie désastreux a détruit près de deux mille maisons de la ville de Shun-King, située dans la province de S. Chuen. Plus de cent personnes ont péri dans les flammes.

* *

L'empereur de Russie a écrit de sa main à la reine Victoria pour la prier de se rendre à Saint-Petersbourg, afin d'assister au mariage du czarévitch avec la princesse Alice de Hesse. La reine désire faire ce voyage, mais ses médecins ne savent pas s'ils doivent lui permettre de l'entreprendre.

* *

ERRATUM.—Dans le sonnet : *La femme destinée*, par Albert Ferland, une faute typographique est passée inaperçue. Au lieu de lire :

Nous nous sommes unis pour toute l'éternité,
il faut lire :

Nous nous sommes unis pour toute éternité.

* *

Les artistes engagés pour la saison qui commence, par la compagnie de l'opéra Français, sont arrivés depuis peu de jours parmi nous. Le directeur, M Hardy, ainsi qu'un certain nombre d'invités, ont été les recevoir à bord du *Island Queen* où une cordiale réception les attendait. Un lunch délicieux fut servi à bord à nos hôtes nouveaux, pendant une charmante promenade sur le Saint-Laurent, et l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu

leur ont amplement prouvé qu'ils arrivaient au milieu d'un public sympathique avide d'applaudir à leurs succès futurs.

* *

Mgr l'archevêque de Montréal est parti le 17 courant pour Saint-Jérôme, où il a administré, le lendemain, la confirmation. Le même jour, Sa Grandeur s'est rendue à Saint-Casimir, à l'occasion de la restauration de l'église ; il y a eu messe pontificale, et dans l'après-midi Sa Grandeur s'est rendue à Sainte-Scholastique pour bénir le nouveau couvent.

* *

La semaine écoulée a été glorieuse pour les Japonais. Deux grandes victoires ont été gagnées par ceux-ci sur la flotte et l'armée chinoise, qui a subi des pertes énormes. La flotte japonaise est maintenant la maîtresse de la mer et du fameux golfe de Fetchili, d'où elle peut facilement débarquer des troupes pour envahir la Chine. On peut s'attendre, d'ici peu, à des événements importants, et il pourrait bien se faire que les orgueilleux Chinois, si méprisants pour notre civilisation, se repentiraient amèrement de ne pas avoir profité des secours et des armes qu'elle eut pu leur mettre en mains.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—J.-B. C., Québec.—*Le Chant de l'union* sera publié prochainement.

L., Montréal.—Reçu vos deux poésies. *L'Autonne* est la meilleure et paraîtra probablement. Quant à l'autre, il vaut mieux encore la sacrifier.

E. S., Montréal.—Merci pour votre biographie, qui sera publiée la semaine prochaine.

SIR N.-F. BELLEAU

Le 14 de ce mois, est mort à Québec, où il résidait, sir N.-F. Belleau, ancien maire de Québec, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et ancien premier ministre du Canada.

Les funérailles ont eu lieu à Québec la semaine dernière, et les restes de cet homme remarquable ont été déposés dans les voûtes du couvent des Ursulines.

L'affluence du peuple était énorme, et la cérémonie funèbre a été des plus imposantes. Dans le chœur de la Basilique, somptueusement décorée pour la circonstance, on remarquait NN. SS Hamel, Marois, Tanguay, ainsi que les abbés Praisance, Myrand, Dupuis, Blouin, Lortie, etc. L'éclat de la société québécoise formait le cortège.

Les porteurs des coins du poêle étaient les honorables MM. Angers, Chapais, Garneau, Casgrain, le juge Routhier, Son Honneur S.-N. Parent, maire de Québec, MM. H. Smith, Dr Lemieux, Ph. J. Jolicœur, F. Baby.

Sir Narcisse laisse une fortune qu'on évalue à \$400,000, et le Dr G.-A. Belleau, coroner du district, est son principal héritier.

Né à Québec, le 20 octobre 1808, de Gabriel Belleau et de Marie-Kotzka Hamel, sir Narcisse, après de sérieuses études au Séminaire de cette ville, fut reçu avocat en 1832. Entré au conseil de ville, il devint maire de Québec en 1852, et c'est sous sa sage administration que fut construit le premier aqueduc de Québec. Membre du conseil législatif, de 1852 à 1867, il en fut élu président en 1857. La même année, il fut nommé bâtonnier du barreau de Québec, et devint peu après ministre de l'agriculture. En 1865, à la mort de sir E.-P. Taché, sir Narcisse fut élu premier ministre et receveur général, et exerça ces hautes fonctions jusqu'à ce qu'il fut, en 1867, nommé premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Les princes ont tenu à honorer cet homme illustre, et les nombreux ordres dont il fut décoré pendant sa brillante carrière, montrent à quel point le tenaient en estime ceux qui ont reçu pour mission de gouverner les hommes.

Vers le 20 août 1860, le prince de Galles lui conférait dans la salle du conseil législatif le titre de Baronet

En 1871, Sa Majesté le roi d'Espagne lui conféra le titre de Commandeur Grand Officier de l'Ordre Royal d'Isabelle la Catholique, en récompense de services rendus à l'Espagne au sujet des filibustiers de Cuba.



N.-F. Belleau
R. C. M. S.

En 1879, le marquis de Lorne, gouverneur du Canada, conféra à sir Narcisse le titre et la dignité de Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges.

Généreux et libéral, il ne voulut jamais accepter les octrois auxquels lui donnait droit sa haute position pour ses réceptions officielles, l'entretien de sa résidence, etc.

Une heureuse vieillesse couronna une si belle carrière, et si l'homme illustre est disparu, son nom et son souvenir resteront à jamais gravés dans le cœur des Canadiens-Français.

UTILITÉ SOCIALE DU CHRISTIANISME

Je crois à la religion parce qu'elle est vraie, non parce qu'elle est utile ; mais son utilité est une preuve de sa vérité.

On fonde trop d'espérances sur la politique, lorsqu'on veut rendre plus heureux l'état social. Depuis cinquante ans, on a fait beaucoup pour introduire la liberté dans nos lois, et bien peu pour nous rendre dignes d'être libres. Une multitude de voix, non seulement en France, mais dans les deux hémisphères, font retentir ce cri : *Améliorez le sort des hommes !* Noble vœu ! qui sera stérile si l'on n'apprend pas mieux à connaître les vrais moyens d'amélioration.

Les idées d'affranchissement universel, de liberté du genre humain, sont nées de l'Évangile ; mais, pour les rendre possibles à réaliser, le Christ les avait unies aux principes d'une religion de paix et d'amour.

Les passions de l'homme en ont autrement ordonné. Des liens nécessaires ont été rompus : ce qui devait être indivisible, des insensés le séparèrent : ils veulent l'émancipation, et repoussent la charité. Alors, les espérances d'amélioration s'évanouissent, le mal croît sur le sol où l'on s'imaginait avoir semé le bien ; il fallait s'entraider, on s'égorge.

Tremblez des résultats que peut avoir une liberté sans morale. L'homme rentrera dans la voie de l'Évangile, et renouera les liens qu'il a brisés ou il marchera au hasard, poussé par sa brutale indépendance, jusqu'au jour où un de ces chasseurs de nations, qu'on appelle despotes, le prendra dans ses rets comme une bête sauvage.

J. DROZ.